Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
La presse en France occupée
novembre 1940

extrait le 28 octobre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°2 du *Réveil clandestin*

**bibliotheque-anarchiste.com**

# La presse en France occupée

Le Réveil clandestin

novembre 1940

Un numéro récent de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* nous apporte quelques précisions sur la presse publiée actuellement à Paris, sous l'œil tutélaire des autorités occupantes. L'antisémitisme, l'antimaçonnisme et la lutte contre la ploutocratie « anglo-saxonne » sont les thèmes à peu près exclusifs des feuilles que contrôle la Kommandantur.

Personne ne s'étonnera que *le Matin* de Bunau-Varilla ait reparu dès les premiers jours de l'occupation, sans le moindre changement dans son personnel. Ce journal avait toujours montré un hitlérisme prononcé, et Blum, qui devait à son passage au pouvoir des tuyaux particuliers là-dessus, le traitait couramment d'édition parisienne de l'*Angriff*. Quelques jours avant la débâcle, Bunau-Varilla était encore l'objet d'une violente campagne d'Henri de Kérillis, à raison des attitudes suspectes du *Matin* à l'endroit du nazisme. Au surplus la vénalité et le gangstérisme de Bunau-Varilla, démontrés par cent chantages sensationnels, étaient universellement connus, et il n'est pas jusqu'à M. Edouard Perron, le correspondant parisien de la vertueuse *Suisse*, qui ne se demande (voir sa brochure *Paris sous l'occupation allemande*) si les accusations de Kérillis n'avaient pas quelque fondement.

*Paris-Soir* fut le second quotidien à renaître. A la différence du *Matin*, ce fut avec une équipe nouvelle, aux ordres directs de deux lieutenants allemands, qu'il reparut.

Un troisième quotidien, nouveau celui-là, *Aujourd'hui*, est né le 10 septembre. Il a pour directeur un homme dont le nom est familier à beaucoup d'entre nous, Henri Jeanson. Celui-ci, parvenu à une grande notoriété tant comme journaliste que comme homme de théâtre et de cinéma, accordait volontiers son concours à nos camarades de *S. I. A.* Plusieurs condamnations lui étaient échues pour les articles qu'il avait donnés à ce courageux hebdomadaire. Ironie du sort, une des poursuites exercées contre lui, l'avait été à l'occasion d'une violente diatribe contre le ministre Sarraut, coupable aux yeux de Jeanson d'un traitement inhumain à l'égard du jeune juif Grynspan, auteur de l'attentat que l'on sait sur un personnage de l'ambassade d'Allemagne à Paris ! A la veille de la guerre, Jeanson avait encore

récolté cinq ans de prison pour provocation de militaires à la désobéissance. La défaite l'aura probablement trouvé hospitalisé dans quelque prison parisienne. Les Allemands, en don de joyeux avènement, l'auront libéré lui et quelqnes autres dans le même cas. C'est qu'ils savent se faire bienvenir de tout le monde, ces gens qu'on dit si malhabiles. A Paris, ils libèrent les antimilitaristes, mais à Barcelone et à Madrid on fusille grâce à leurs bons offices (affaires Companys, Rivas-Chériff, etc.) !

Il n'entre pas dans nos intentions de faire reproche à Jeanson d'avoir accepté sa libération des Allemands, mais disons tout de même que l'antimilitarisme à sens unique qu'affiche *Aujourd'hui* (nous nous basons sur les revues de presse de Radio Paris) est vraiment trop peu coûteux. On veut espérer que l'activité présente de Jeanson n'est pas le prix tacite de son élargissement. Outre qu'un tel cas risque de donner quelque apparence de vérité aux anciennes campagnes nous représentant toujours comme étant stipendiés par l'« ennemi ».

Pour les quotidiens citons encore l'*Oeuvre* et le *Petit Parisien*, récemment rapatriés de la zone libre. *L'Oeuvre*, avec Marcel Déat, munichois passionné comme directeur, propage des thèses assez proches, au point de vue économique, de celles défendues par le nazisme orthodoxe.

Trois hebdomadaires nés depuis juin complètent le tableau esquissé par la feuille neuchâteloise. Le premier, *La Gerbe* est dirigé par un homme de lettres qui obtint naguère le fameux prix Goncourt, Alphonse de Chateaubriant. Celui-ci était tenu comme un des plus notoires parmi les hitlériens de salon, dénoncés un jour par Sarraut au cours de la présente guerre. De Kérillis avait également mené de retentissantes campagnes contre lui dans l'*Epoque*. Les grâces spéciales qu'il a tout de suite trouvées auprès des troupes d'occupation ne sont donc pas une surprise. La cinquième colonne réactionnaire et bien pensante avait en lui un de ses plus éminents représentants.

Un hebdomadaire qui se titre *Au Pilori*, est spécialisé dans le combat contre la « judéomaçonnerie ». Il pourrait bien être dirigé par notre national Géo, bien que celui-ci ait

été primitivement donné par la *Tribune* comme directeur de la *Nouvelle France* (!).

Reste une *France au travail* qui serait particulièrement agressive contre le gouvernement de Vichy. Dans la savante orchestration réglée par les services du D^r^ Gœbbels, cette *France au travail* représente la tendance « sociale », « anti-capitaliste » du nazisme. La feuille neuchâteloise ne dit rien de son directeur ni de ses collaborateurs, mais d'après une information de la *Tribune de Genève*, nous croyons reconnaître pour son principal rédacteur Marcel Marchal, maire de Saint-Denis, l'ancienne Mecque communiste de la banlieue parisienne, aujourd'hui bras droit de Doriot.

Aux dernières nouvelles, celui-ci aurait aussi son quotidien, *Le Cri du Peuple*. Le fier titre de Vallès, prostitué aux mots d'ordre du Troisième Reich. Le Grand Jacques décidément ne doute de rien !

A.